

Labyrinthe onirique / Laberinto onírico

Par Omar Alexis Ramos

Traduit de l'espagnol (Mexique) par l'auteur

Laberinto onírico

I

Habito el sueño Minotauro;
Soy yo el constructor onírico

Preparo ladrillos
Para rastrear la soledad de la bestia

Se cubre el piso de los pasillos
Con mármol líquido
Labrado por una ballena vidente.

– Cuando Minotauro duerme–

Palabras pronunciadas por el viento,
vocales que resbalan del plenilunio,
cúmulo de verbos que nadie recuerda
su significado.

A veces cosecha la osamenta de un amor fallido,
o trozos de un pensamiento desorientado
en el vasto paisaje de lo improbable.

Quien concibe las paredes del laberinto
Con lágrimas de piedra

Aquí uno no se pierde jamás
Ya que no se toma
El mismo camino dos veces.

Caronte navega en su barca

Toma frases que fueron importantes
y ahora flotan sobre las corrientes del olvido
Para devorarlas.

II

Poema fragmentado:

Minotauro pide

Construir pasillos entre el alba

Y la eternidad.

Metamorfosis.

Yo lo hago

Lejos de todo

Total silencio

En un eclipse

Me doy prisa

Un movimiento

Concentrado

En nuestra luz

H a y

Un aire

Tan melancólico.

sobre las islas de cristal malva

Llueve.

Se sienten los pasos osados de una niña

Gotas

Que se acerca sin preocuparse de su destino

De miel

Resbalan

De tus labios, Ariana,

Como una promesa presente. La llave de un volcán de flores ardientes se abre en tu pecho.

Tus manos hablan con los vientos para embriagar la sangre de la bestia. Tu sonrisa

explota. Fragmentos de cristal azul brotan de tus labios. La luna confabula un enigma

para someter la soledad. Un huracán de cuarzo perfora la noche.

Mitad toro

Mitad hombre

Sacrificio

Completo.

III

Ariana muestra la sombra marchita de un suspiro
Su piel está hecha con lava ardiente.
Bajo el aliento de Cronos
El tiempo se pudre, se descompone.
Los segundos son gusanos ciegos.
Minotauro es el animal salvaje de entraña herida,
Una luna muerta cuelga de su ojo.
Devora de una mordida el invierno porque abril tiene prisa
Puesto que la princesa gusta de flores frescas.
No existe abnegación más sincera que
la del monstruo divino.
La piel se vuelve motivo del verbo atorado,
luego la sangre se atasca
En las mentiras más predecibles desde
hace siglos.
El roce de lo eterno conforma una
caótica desbandada de ideas
que se beben con hidromiel
está escrito que nadie
se alegrará después de la tempestad.
Una vez más, el sueño manchado de aromas marinos,
Gritos de nubes y la sorpresa indiscreta en tus ojos.
Minotauro es el habitante de una eternidad efímera.
La traición también teje su laberinto:
Eres tú la Bestia.

Labyrinthe onirique

I

J'habite le rêve de Minotaure;
C'est moi le maçon onirique

Je prépare les briques
Pour traquer la solitude de la Bête.

On couvre le plancher des couloirs
Avec du marbre liquide
Labouré par une baleine voyante.

– Quand Minotaure sommeille –

Des mots prononcés par le vent,
des voyelles tombées de la pleine lune,
amoncèlement de verbes dont tout le monde a oublié
la signification.

Parfois il cueille la carcasse d'un amour raté,
ou des morceaux d'une pensée égarée
dans le vaste paysage de l'improbable.

Qui façonne les murs du labyrinthe.
Avec des larmes de roche

Ici on ne se perd jamais
Puisqu'on ne prend pas
Le même chemin deux fois.

Charon vogue sur sa barque

Il prend des phrases jadis importantes
Qui flottent sur les courants de l'oubli
Pour les dévorer.

II

Poème fragmenté :

Minotaure demande

De construire des passages entre l'aube

Et l'éternité.

Métamorphose.

Ce que je fais

Loin de tout

En silence

Lors d'une éclipse

Je me hâte

D'un mouvement

Concentré

Sur notre lumière

Il y a

Un air

Si mélancolique.

Sur les îlots de cristal mauve

On ressent le pas osé d'une fille

Qui approche sans se soucier du destin.

Il pleut.

Des gouttes

De miel

Glissent

De tes lèvres, Ariane,

Comme une promesse présente. La clé d'un volcan de fleurs ardentes s'ouvre dans ta poitrine. Tes mains parlent avec les vents pour enivrer le sang de la Bête. Ton sourire explose. Des fragments de glace bleue jaillissent de tes lèvres. La lune ourdit une énigme pour soumettre la solitude. Un ouragan de cristal perce la nuit.

Moitié homme

Moitié taureau

Sacrifice

Complet.

III

Ariane montre l'ombre fanée d'un soupir
Sa peau est faite de lave brûlante.
Sous le souffle de Cronos
Le temps se corrompt, se décompose.
Les secondes sont des vers aveugles.
Minotaure est l'animal sauvage aux entrailles blessées,
Une lune morte pend de son œil.
Il dévore d'une bouchée l'hiver parce qu'avril est pressé
Puisque la princesse aime les fleurs fraîches.
Il n'existe pas de dévouement plus sincère que
Celui du monstre divin.
La peau devient la raison du verbe coincé,
Puis le sang s'enlise
Dans les mensonges prévisibles depuis
Des siècles.
Se frotter à l'éternel donne forme à une
Chaotique débandade d'idées
Que l'on boit avec de l'hydromel.
Or, il est écrit que personne ne
Se réjouira après la tempête.
Une fois de plus, le rêve taché d'arômes marins,
De cris de nuages et la surprise indiscreète dans ses yeux.
Minotaure est l'habitant d'une éternité éphémère.
La trahison tisse aussi son labyrinthe :
La Bête, c'est toi.

Notice biographique

Né à Mexico, **Omar Alexis Ramos** a étudié la communication, la littérature et la dramaturgie. Il a gagné un prix national de nouvelles en 1992. Il a aussi remporté le Prix de nouvelles littéraires de la Chambre de commerce latino-américaine en 2018. Il a travaillé comme journaliste pour le ministère de la Présidence. Immigré à Montréal en 1994, il a animé l'émission de télévision *Foco Latino* entre 2001 et 2010. Il collabore régulièrement à divers médias canadiens et latino-américains. Acteur, il a pris part à plusieurs films et travaille régulièrement au théâtre. Il est aussi l'éditeur de la revue *Helios* depuis 1996. Il réalise documentaires et vidéopoèmes. Il est professeur d'espagnol. En 2018, il a publié un livre de poésie, *Puerto Santa Noche*, en édition bilingue aux Écrits des Forges.